

Une exposition parisienne : les broderies de Marie Monnier

Autor(en): **Vuilliomonet, Jeanne / Monnier, Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 456

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'élection d'une femme juge à Genève ou de l'éligibilité sans l'électorat

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié que le 24 février dernier, à Genève, un petit progrès féministe doublait le cap des tempêtes de la votation populaire, ceci grâce au vote sur la loi militaire qui passionnait bien davantage les esprits. Ce petit progrès avait trait à la possibilité pour une femme, médecin ou pédagogue, de siéger comme juge assesseur à la Chambre pénale de l'enfance, lorsqu'aurait été mise sur pied la loi d'application.

Cette dite loi, réorganisant notre Tribunal genevois pour enfants, ayant été définitivement votée par le Grand Conseil le 15 mai dernier, les principales Sociétés féminines de Genève se préoccupèrent de présenter une candidate à ce poste, le premier de ce genre que remplirait une femme. Et leur choix commun se porta sur M^{lle} Blanche Richard, ancienne présidente du Service social de Genève, et surtout spécialiste des questions de protection de l'enfance en danger moral: M^{lle} Richard a, en effet, suivi pendant toute une année l'activité du Tribunal de l'enfance de la Seine, puis, à Genève, travaillé au Service médico-pédagogique d'observation récemment créé, et enfin contribué à fonder la maison d'observation pour enfants difficiles et irréguliers appelée Maison des Charminelles, et dont elle préside encore la Société auxiliaire. Aussi, très heureuses qu'elle eût bien voulu accepter une candidature, cinq Sociétés féminines (Union des Femmes, Association pour le Suffrage, Femmes universitaires, Institutrices primaires et enfantines) se hâtèrent de la recommander aux différents partis politiques, l'élection devant être faite par le Grand Conseil avant la fin de la session d'été.

Mais à ce moment-là, nos autorités firent la découverte que, selon les dispositions constitutionnelles en vigueur chez nous, le Grand Conseil n'est compétent pour procéder à l'élection de juges que lorsque le nombre de ceux-ci est inférieur à trois. Or, comme selon la nouvelle loi, la Chambre pénale de l'enfance comptera sept juges (un juge président, deux juges assesseurs, et quatre suppléants), il était de toute évidence nécessaire de soumettre leur choix aux électeurs. Et voilà comment nous nous trouvons maintenant devant la situation absurde de faire élire par des hommes une femme, notre candidate, sans avoir nous-mêmes, femmes, pourtant si directement intéressées par cette question, le moindre mot à dire ! Une preuve de plus, s'il en fallait encore, de l'illogisme de notre situation d'incapables en matière politique !

Non seulement cette situation est absurde, mais elle est encore compliquée et difficile. Compliquée quant à la campagne à mener (nous ne pouvons pas, par exemple, inscrire nous-mêmes le nom de notre candidate en Chancellerie, mais devons recourir pour cela aux bons soins de dix électeurs); et difficile quant à l'issue. Le Grand Conseil, en effet, avait si longtemps discuté de l'accession des femmes à ces postes de juges de l'enfance, entendu tant de discours favorables à la collaboration féminine, qu'il était plus ou moins moralement engagé à réparer sa faiblesse d'avoir accepté ce terme vague: « peut être

une femme », qui figure dans la loi, en appelant une femme au poste de juge assesseur. Mais le Souverain masculin, lui, que dira-t-il ? et si les luttes politiques qui, chez nous, définissent tous les problèmes les plus simples, s'engagent aussi autour de cette élection, qu'advient-il d'une candidature sans appui politique effectif ?...

Heureusement que, d'après nos renseignements, et contrairement à ce qu'ont annoncé quelques journaux, cette élection des juges de la Chambre pénale ne prendrait date qu'en automne, probablement au moment de l'élection des Chambres fédérales. Ce qui nous laisse le temps de préparer notre campagne, au cou-

rant de laquelle nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs.

J. GUEYBAUD.

A la retraite?... Non

La fin de l'année scolaire vient de marquer le départ professionnel de deux féministes bien connues, toutes deux éducatrices de valeur, qui se sont décidées à prendre leur retraite et à renoncer aux fonctions qu'elles ont occupées durant tant d'années.

C'est d'abord, à Lausanne, notre chère amie, M^{lle} Lucy Dutoit, qui a pris la grave décision de

quitter son enseignement à l'École Vinet, enseignement qu'elle a donné quarante-quatre années durant avec une conscience, un dévouement, une abnégation, dont bien peu seraient capables. Nous avons déjà dit à cette place, il y a quatre ans, quand a été célébré l'anniversaire des quarante ans d'enseignement de M^{lle} Dutoit, toute la connaissance, le respect et l'affection que lui ont voués plusieurs générations de femmes qui ont été ses élèves et sont devenues ses amies; et nous savons de plus être ici l'interprète de nombreuses féministes en répétant notre admiration pour cette longue carrière de travail si fidèlement accompli.

A Genève, c'est M^{me} A. Bondallaz, membre



Les Femmes et la Société des Nations

I. Protection de l'Enfance

Nous sommes bien en retard pour rendre compte dans les colonnes du *Mouvement*, comme nous le faisons chaque année, des séances de la Commission consultative de la S. d. N. pour la protection de l'enfance et de la jeunesse, dont la dernière session a eu lieu à Genève à la fin d'avril: la faute en est au Congrès d'Istanbul, qui a absorbé une bonne partie de la place dont dispose notre journal pour traiter de questions internationales. Force donc nous est de nous borner cette fois-ci à quelques brefs renseignements.

Institutions pour enfants dévoyés et délinquants.

Quatre questions principales figuraient à l'ordre du jour de cette session en matière de protection de l'enfance, soit: les institutions pour enfants dévoyés et délinquants, le cinéma récréatif pour la jeunesse, les effets de la crise de chômage sur la jeunesse, et les enfants aveugles. Aucune n'était nouvelle pour le Comité qui s'en était déjà occupé au cours de précédentes sessions, comme se le rappelle certainement nos lecteurs. Cette année-ci, en ce qui concerne les institutions pour enfants dévoyés et délinquants, il a d'abord été amené à examiner l'âge maximum auquel sont admis les mineurs des deux sexes dans des institutions de rééducation; et constatant que cette norme varie considérablement d'un pays à l'autre, il a chargé la déléguée suppléante de Grande-Bretagne, Miss Wall, de préparer pour la prochaine session un rapport sur l'âge de responsabilité pénale; puis, réaffirmant ses déclarations précédentes contre l'emprisonnement des mineurs, il a voté une résolution exprimant le vœu que

... tous les pays qui ont jusqu'ici toléré l'emprisonnement des enfants sous quelle forme que ce soit s'efforcent de supprimer ce mode de répression et de le remplacer dans des cas de mineurs dévoyés par des mesures appropriées d'un caractère purement éducatif.

Et surtout il a procédé à une étude approfondie de l'organisation des institutions pour enfants en danger moral. La place nous fait

malheureusement totalement défaut pour entrer dans le détail de cette intéressante étude, sur laquelle il vaudrait la peine de revenir une autre fois en lui réservant la matière d'un article complet.

Le cinéma récréatif.

Si tous les milieux pédagogiques se préoccupent de la question du cinéma éducatif, le Comité de protection de l'enfance avait estimé, lui, que le tout n'était pas d'instruire, mais que le merveilleux instrument qu'est le cinéma devrait pouvoir être bien mieux employé qu'il ne l'est actuellement pour des buts de récréation. C'est pourquoi, l'an dernier, il avait chargé le délégué de Grande-Bretagne, M. Harris, de préparer un rapport, à la documentation duquel ont concouru, non seulement les gouvernements de onze pays, mais aussi les Sociétés féminines par l'intermédiaire de M^{lle} Gourd. La discussion a permis également aux membres du Comité de fournir des renseignements intéressants sur divers points, tels que les représentations spécialement destinées aux enfants, les types de films qui plaisent le plus à ceux-ci (dans toutes les parties du monde, les garçons préfèrent les films d'aventure, et les filles les films romanesques!), l'établissement de films spéciaux, etc.; mais, vu l'ampleur du sujet, le Comité n'a pas estimé sa tâche terminée, et a décidé de continuer à recueillir de la documentation, auprès de ceux des gouvernements qui n'ont pas encore répondu à son questionnaire, en même temps que d'essayer de fixer les traits essentiels du film qui peut être considéré comme un bon film pour la jeunesse.¹

Enfants aveugles.

Sur les méthodes de dépistage des enfants aveugles, le Comité a entendu un remarquable rapport présenté par M^{me} le Dr. Hein, déléguée du gouvernement danois, au nom de la sous-commission qu'elle préside. Là aussi, il faudrait un article entier pour en exposer le contenu; relevons seulement l'opinion des rapporteurs, que le Comité entier a faite sienne, sur le rôle des infirmières visiteuses d'hygiène sociale, dont l'activité, qui a fait déjà fortement baisser les taux de mortalité et de morbidité infantiles, peut aussi s'appliquer à dépister les enfants aveugles, et diminuer par des soins et des précautions appropriées le nombre des aveugles.

¹ Nos lecteurs auraient-ils des suggestions à formuler à cet égard? Nous les recevrons très volontiers. (Réd.)



Une exposition parisienne

Les broderies de Marie Monnier

Rue de l'Odéon, dans le cadre des livres que sa sœur, Adrienne Monnier, a réunis en sa *Maison des amis des livres*, l'artiste a exposé seize tableaux brodés, œuvre des années 1927 à 1935.

Que le mot « broderie » ne vous fasse pas penser aux charmants petits tue-temps dénommés « ouvrages de dames ». Si gracieuse que soit Marie Monnier et si féminin que soit son art, si chatoyants que soient les brins de soie multicolores formant sa palette, si douce que brille la lumière qui jaillit de ses broderies, et si mystérieuse que nous paraissent l'atmosphère de rêve d'où émergent des figures, il n'en est pas moins vrai que ces broderies ont une vigueur, parfois une dureté brillante évoquant les métaux, une solidité qui vient du dessin ferme et impeccable et de la technique au grain très serré.

Adrienne Monnier me dit:

« Vous voyez cette tête presque grandeur nature d'une femme endormie que les premiers rayons de l'aube caressent; ils ont fait fuir les

réves de la nuit... les cauchemars... ces petites figures grimaçantes, cette épe nue prête à tuer... et aussi les créatures vagues qui peuplent notre sommeil; elles ne sont pas menaçantes comme les autres, mais combien révélatrices de notre moi intérieur si nous savions les interpréter. »

Je n'aime pas beaucoup que les arts s'enchevêtrent, et comme ici, par exemple, que la broderie se substitue à la peinture à l'huile ou au pastel. Mais c'est là une opinion toute personnelle; elle n'enlève rien à mon admiration pour l'œuvre brodée de Marie Monnier, qui me fait penser à l'illustration de contes de fées. Sa fantaisie a des trouvailles charmantes. Ainsi, elle a vu un jour, du haut d'une colline de Savoie, un paysage fait de champs de blé et d'herbages; à deux pas d'elle, un couple de paons du jour abandonna les fleurs pour s'envoler vers le ciel. De ce qu'elle a vu, elle fit en traits de soie ce paysage humble et familier, et les beaux papillons bruns, ocellés de bleu, de jaune et de noir, ont prêtés leurs ailes à deux avions féériques.

Voici une tête de femme rousse tendue vers le rayon de lumière pénétrant dans le puits sombre d'une cour entre de hauts immeubles parisiens; elle personnifie l'élan vers un idéal libérateur de la femme qu'emprisonne et contraint la dure vie journalière. Encore un paysage savoisien, doux et blond comme du miel, sous un ciel moutonneux. Ces nuages, voyons-les de près: les brins de soie en ont fait de petits moutons serrés en un blanc troupeau que mène paître dans l'azur du ciel une bergère immatérielle. « Le double »: une femme, qui a emprunté au deux Monnier sa face ronde et ingénue, sa toute

petite bouche et ses yeux immenses et gris, chemine pensive dans le crépuscule d'une grande ville, et son double l'accompagne, cet ami constant et un peu inquietant, que chaque être sait toujours présent et toujours jugeant.

« L'ortie », vision curieuse. Marie Monnier a lu un vieux livre parlant d'un ascète hindou ou peut-être thébétain qui ne se nourrissait que d'orties... Les poils même de son corps avaient verdi, disait le récit naïf. Alors l'artiste broda dans tous leurs détails deux feuilles d'ortie sur la même tige, et voici que dans la feuille supérieure se distingue nettement le visage émacié de l'ermite.

« La mère et la fille », Demeter et Perséphone, est l'œuvre que je préfère: Demeter, la bonne déesse qui fait sortir le blé de terre et nourrit les humains, l'artiste l'a faite dorée comme le blé mûr; sa fille, toute brodée d'un vert bleuâtre infiniment doux, personnifie le grain encore vert, et les deux visages placides sont abrités par d'étroits capuchons semblables à l'enveloppe du grain.

Marie Monnier a vu dans un musée un insecte vieux de milliers d'années emprisonné dans un morceau d'ambre; elle a songé alors aux âmes humaines captives sans espoir de délivrance, et, plus près d'elle, à une jeune femme qu'elle a connue prisonnière de son or, de son milieu, et des inextricables conventions... Sur un fond doucement ambré et sous une transparence jaunâtre, un jeune visage de femme mortellement angoissé, et cela s'appelle l'Ambré.

La place me manque pour parler plus longuement des flocconnements, des transparences, des éclats métalliques, et aussi des symboles tracés

par les minces brins de soie floche qui se côtoient, se glissent les uns dans les autres et donnent un tissu merveilleusement fin. D'un extraordinaire rayonnement, d'une inimitable grâce ensolleillée est ce métier exquis en mains d'une créature mystique, dont l'imagination passe sans cesse du réel à l'irréel, et perçoit des harmonies et des subtilités merveilleuses.

J'aime beaucoup Adrienne et Marie Monnier; elles ne ressemblent à personne, elles ont une vivacité, un enjouement, un charmes rares qu'accompagnent de très grands dons d'intelligence et de fantaisie. Vous pensez peut-être que, par amitié, j'ai vu l'exposition de Marie Monnier avec des yeux trop indulgents... détrompez-vous: l'admiration a été unanime, et la presse en a donné de vibrants échos. Lisez plutôt ce qu'en dit Paul Valéry dans ses *Pièces sur l'art* (et Gérard d'Houville dans ses *Spectacles*, de la *Revue des Deux-Mondes* (Réd.).

« Considérez, écrit Valéry, ces panneaux merveilleusement colorés. Leur éclat les apparente aux plus vermeilles productions de la vie, aux élytres, aux plumes d'oiseau, aux coquillages, aux pétales. Nulle peinture ne peut atteindre à ces forces ni à ces délicatesses que les brins de soie teinte savamment associés font paraître. Le point ajouté au point compose insidieusement une substance somptueuse... »

« ... La brodeuse a choisi ses prétextes dans quelques poèmes. Elle n'a plaint la peine ni la durée. Ces belles pages tissées d'or et de soie ont consommé plusieurs années. Il y a du sacrifice et du paradoxe sous cette œuvre de grâce et de magnificence, où l'opiniâtreté de l'insecte et l'ambition fixe du mystique se combinent dans l'oubli de soi-même et de tout ce qui n'est pas ce que l'on veut. »

JEANNE VUILLIOMENET.